

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquat, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, RUE D'ORSÉL, 15 — PARIS  
Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## Les Moyens Persuasifs

La semaine dernière, commentant la décision du Conseil de l'Ordre des avocats expulsant Hervé du barreau, je lisais combien naturelle cette décision devait paraître à des anarchistes et qu'il fallait bien admettre que la Patrie et la Société rendissent coups pour coups à leurs contempteurs.

J'essayaient de démontrer ce qu'ont de saugrenus les imprécations et les pleurs de la presse socialiste criant au scandale et à l'arbitraire, et la prétention et l'outrecuidance dont fait montre en estimant qu'à la politique du poing tendu doit correspondre, pour le battu, la politique du dos-courre. J'estimais que quiconque est attaqué a le droit de se défendre, la Patrie aussi bien que nous-mêmes, et je me félicitais pûtôt d'une décision venant mettre les points sur les i et nous démontrer une fois de plus que là où est la force là est le droit.

La logique la plus pure me commandait d'approuver la décision du Conseil à l'égard de Gustave Hervé, et je conclus en disant qu'il faut savoir où l'on va, comment l'on veut aller, et que l'indécision n'est que l'excuse des faibles ou des intéressés.

Or, voici que, cette semaine, une controverse controversée qui eut lieu entre un abbé socialiste-chrétien et un anarchiste catégorique à son heure remet sur le tapis la question de la décision, de l'indécision plutôt. Après une profession de foi révolutionnaire, après avoir fait la citation d'usage, à savoir que « la force reste la grande accoucheuse des Sociétés », le camarade nous assura, dans le même discours, que « l'arme la plus terrible est surtout la persuasion. »

L'abbé ne rata pas le coche. Il s'empara de l'affirmation et réclama pour l'ui et ses collègues le droit d'user de la persuasion à réussi là si elle a échoué ici, le droit de trimballer encore de par le monde une idée que dix-nuit siècles ont rendue caduque à en crever ; une idée qui a été portée à la connaissance de toute la terre : une idée que les uns, ont acceptée, que les autres ont repoussée mais que tous ont connue ; c'est-à-dire une idée qui a été repoussée après examen et après expérience personnelle. Il n'a donc pas eu acte imbécile de la part de qui a connu cette idée, l'a jugée fausse et l'a rejetée. Il s'est produit simplement que l'idée religieuse, actuellement en défaite auprès des hommes n'a point prévalu sur leurs actes.

Mais, cette idée, d'autres hommes l'ont acceptée, d'autres hommes se sont soumis au dogme imbécile qui en est l'affabulation : ce qui revient à dire, toujours en bon français, que la persuasion a réussi là si elle a échoué ici. Ce qui revient à dire que le magistrat, le gendarme, le propriétaire persuadent ; que l'Etat, que la Société persuadent ; et que s'il faut s'en remettre à la persuasion pour transformer la Société — persuasive — nous n'avons pas fini de nous gratter, il nous en aura longtemps.

La persuasion... Allez-vous vous figurer que votre propriétaire va vous faire cadeau de votre quittance après un discours larmoyant de trois heures ? Allez-vous vous figurer que ce même propriétaire deviendra anarchiste et réclamera la suppression de la propriété ? Allez-vous vous figurer que ce souteneur qui vit de la prostitution, que ce ramasseur de mégots qui se satisfait d'une pâtée de chien et couche sous les ponts ou à l'asile de nuit, que ce flic qui vous cueille et vous masse quel que soit le gouvernement pour le compte duquel il opère, que cet honnête ouvrier, ce jaune, rat de sacristie ou pilier de mannequinage, allez-vous vous figurer que toute cette misère et toute cette caillasse va vous écouter, vous croire, se secouer, rugir et se battre !.. Allons donc ! Quelle est ce credo, quel est ce tolléisme, quel est ce rôle de crachoir et d'éponge ?

Non et non, l'indécision n'est pas de mise. Non et non, la persuasion n'est point « surtout l'arme la plus terrible ». La persuasion, il faut le dire courageusement comme il faut vouloir courageusement user d'arbitraire, la persuasion n'est bonne que pour ceux qui peuvent être bientôt avec nous ; que pour ceux qu'un dernier préjugé tient encore à

l'édifice social et que la misère ne réussit pas toujours à détacher du passé.

Mais laissez-la ! prenez garde ! pas trop n'en faut de la persuasion. Vous allez en crever vous-même si vous n'êtes pas intéressés à en vivre.

\*\*

La Patrie vient de persuader à Hervé qu'il avait eu tort d'être à la fois avocat et antipatriote. Et vous qui criez après la sentence, vous qui vous insurgiez contre l'arbitraire de l'Etat, vous qui exigez de votre qualité de Citoyen et vous réclamez les Droits de l'Homme, vous, naïf, qui estimatez voir en cette décision un « précédent fâcheux pour le privilège des avocats », avez-vous seulement songé à demander à Hervé lui-même ce qu'il pensait de la sentence, s'il estimait qu'elle fut arbitraire ? Non, vous ne l'avez pas fait ? Alors, allez-vous faire fiche. L'opinion de l'intéressé vaut la vérité, ce semble. Et tenez pour assuré que Gustave Hervé s'étonne de votre étonnement. Il n'a pas écrit *Leur Patrie* pour rien.

Ainsi donc, froidement, et pour nous, pas pour la galerie qui nous gruge et s'en rit, observons les faits, tirons-en les conséquences.

On nous sommes révolutionnaires et nous voulons abattre brutalement ce qui nous gêne, ou nous ne sommes pas révolutionnaires et nous cultivons notre jardin, nous faisons « de la propagande », dans « le bon petit noyau », parmi les « sympathiques », nous efforçant d'étendre notre action jusqu'à la majorité, que disje ! la totalité des individus.

Nous savons ce que vaut l'aune de la persuasion. Nous savons qu'il n'est pas sourd que celui qui ne veut entendre — qui ne peut serait plus exact, puisque nous subordonnons le vouloir à la chose économique, la chose économique inspirant seule nos désirs et excitant notre énergie.

Il n'y a pas que l'idée de Dieu qui nous gêne. Il y a surtout, aujourd'hui, l'idée de l'Etat, l'idée de la Patrie, celle qui résorbe toutes les idées. Comment agir ? Mais ce sont les maîtres qui présentent l'exemple !

Avez-vous vu comment ils agirent avec la race cléricale, comment ils confisquèrent à leur profit et firent passer d'une poche dans l'autre. Ils opérèrent au nom du peuple comme les autres avaient opéré au nom de Dieu. Opérions au nom de nous-mêmes.

Ce qui est gênant, évidemment, c'est que nous ne sommes pas les plus forts, c'est que nous ne sommes pas capables de faire que ce qui est fort soit juste, pour parler comme Pascal ; mais si nous avions un peu moins la manie, la marotte de la persuasion, nous emploierions plus souvent et mieux, pour notre compte, pour nos affaires, les armes brutales des maîtres, les armes décisives.

Mirabeau ne s'apprêtait à sortir que devant les baïonnettes ; c'est ce qu'ont fait les prêtres lors des inventaires ; c'est ce que font les grévistes partout ; c'est ce qu'apprennent à faire les marocains.

On connaît l'art de persuader, comme savent persuader les maîtres du jour, quand on s'appuie sur la baïonnette.

La Vérité va du mandat d'arrêt au coup de fusil. Quand le coup part, c'est la Vérité qui sort du canon.

Georges Durupt.

## La Cagoule aux détenus politiques

Il ne manquait vraiment plus que cela !

M. Clemenceau, depuis qu'il est ministre, a bien écrit des circulaires tenant toutes à rendre illusoire le régime dit des détenus politiques. Mais on pouvait douter que ce régime descendrait au point de ressembler trait pour trait à celui des détenus de droit commun.

C'est un fait à l'heure actuelle. Nous avons dit, il y a quinze jours, que notre ami Hella-Alzir, poursuivi pour un

article paru dans l'*Action Syndicale* de Lens, était à la prison de Bethune où, quoique « jouissante » du régime politique, il reçoit néanmoins la « pitance » des « droits communs ».

Ca n'est pas tout. Hella, qui est en cellule est contraint, s'il veut aller à la promenade, de porter la *cagoule*. Elle, comme il s'y refuse obstinément, il est de ce fait, privé de toute promenade.

On pense bien qu'à un pareil régime le plus solide n'y résisterait point. Hella, on le sait, est faible de constitution. Après lui avoir ravi sa liberté, veut-on aussi lui prendre la vie ? Qu'en dise.

## Au hasard du chemin

## L'« HUMANITE » VOIT ROUGE

De l'*Humanité*, à propos d'un attentat commis par une jeune femme contre le gouverneur-général de la Pologne russe :

« Il est bon de mettre le plus souvent « possible sous les yeux de nos camarades « français de semblables exemples. Peut-être y puiseront-ils des enseignements. Peut-être comprendront-ils que quand on entre dans le parti de la révolution il faut être prêt à des sacrifices plus grands que la régularité de la cotisation.

« Qu'ils considèrent les jeunes femmes « qui se sacrifient pour notre cause, et, « qu'en retour, ils examinent ce qu'ils font « eux-mêmes, eux qui sont des hommes. Ils réfléchiront, et puissent leurs réflexions les amener à une conduite plus énergique et à une attitude plus vigoureuse. »

L'*Humanité* ne nous a guère habitués à un pareil langage. Fallait-il donc, pour cela, que le Socialisme fut trahi par Briand ?

## CLOWNERIES POSSIBILISTES

Du Prolétaire :

« Sans doute, nous sommes tentés de nous demander si la République n'a pas failli aux promesses que contenaient son nom et si les efforts que les prolétaires n'ont jamais ménagés pour sa défense sont restés autre chose pour eux qu'une stérile duplicité. »

Après cette restriction, qui est en effet le fond de la pensée de plus d'un, l'article énumère... ce que l'on compte faire pour réduire à rien les colères vaines des méchants frondeurs révolutionnaires. Suivent des phrases, beaucoup de phrases : Ah ! le futur beurre sur le futur pain...

« Que de bons apôtres viennent donc nous répéter encore, avec l'aplomb de l'ignorance ou l'entêtement de la mauvaise foi, que République ou Monarchie c'est tout un pour les travailleurs et que, depuis trente-sept ans, Marianne n'a rien fait pour eux ! »

Oui, qu'on vienne donc le dire ! Mais dites-le donc ! « ignorants », « en-têtés ».

Mais pourquoi faut-il qu'à la suite de ceci la deuxième page du Prolétaire nous fournit sous la plume d'un autre ce supplément de vérité :

« Dans le passé, certains soulèvements s'inscrivent en dates éblouissantes dans l'histoire des peuples et, dans l'avenir, on peut prévoir que longtemps encore le décisif recours à la Force restera une nécessité. »

On le prévoit dès maintenant. On le désire même aujourd'hui, et, ceci, non pas pour s'amuser à casser des carreaux et à étriper quelques flics, mais parce que l'on a point à savoir si les gens, demain, devront se battre. Ce sera leur affaire. Nous ne sommes que d'aujourd'hui nous ne sommes pas hypothétiquement, comme le Prolétaire.

Nous constatons la misère sociale ; nous voulons la supprimer le plus vite possible, et nous sentons la nécessité de continuer la danse.

Voilà, Prolétaire, à quoi tient notre mauvaise foi, et voilà également pourquoi nous retenons cette phrase que vous trouvez bon de reproduire :

« Il faut maintenir chez nos amis un état d'âme insurrectionnel et prêt à profiter de toutes les éventualités. »

Seulement, nous nous méfions que vous songiez qu'en profitant pour vous-mêmes d'un mouvement insurrectionnel, le jouet des grands jours, par exemple, à l'occasion d'un nouveau Dix-huit Brumaire et s'il s'agit d'orienter le populo à prendre la défense des politiciens qui durant les années l'auront grugé.

On ne voit donc pas bien ce qui a pu présider au tri, motiver ce choix de douze et l'élimination des soixante-cinq ; on ne voit pas bien, ou plutôt on voit trop bien le pourquoi de cette manière de faire.

Clemenceau et sa bande voulaient une condamnation. L'auteur des *Plus forts*, veut être le plus fort, le chambardeur des ministères s'est découvert, sur le tard, des instincts de terre-neuve ; il veut sauver la société ; il doit la sauver, il la sauvera, même au prix du reniement d'un passé qui fut courageux, d'un passé qui fut beau, d'un passé que quelques mois de ministère ont noyé dans le sang et les larmes.

Le jury n'a pas été de cet avis. Il n'a

pas condamné. Non qu'il ait partagé la facon de voir de la C. G. T. ; non que nos thèses, comme l'écrivent, aient tellement fait de chemin que les bourgeois eux-mêmes en soient pénétrés, mais parce que, tout de même, le morceau était trop gros et qu'il ne pouvait passer.

Le sang des assassinés de Narbonne n'a pas encore été effacé par le temps ; le voile de l'oubli n'est et ne saurait être jeté sur des faits qui ont soulevé d'indignation la conscience humaine. Et les jures de la Seine se sont rendus aux raisons de Jacque Bonzon disant, à propos de l'affiche incriminée, que *s'il est facile de s'étonner, à l'heure présente, de la violence de cette protestation, celle protestation, eu égard aux événements qui la motivent, s'explique aisément*.

Quoi, le sang ouvrier aurait coulé sur la place publique ; des jeunes hommes, des enfants auraient été assassinés et la protestation de la classe ouvrière ne se serait pas fait entendre immédiatement, violemment ! Qui, parce qu'on voulait en faire les meurtriers des leurs et qu'ils s'y refusèrent, les soldats du 17<sup>e</sup> n'auraient trouvé nulle part une parole approuvant le geste qui sauva d'une mort certaine maints de ces « gueux » du Midi ; ils n'auraient pas vu se tendre vers eux la main fraternelle du prolétariat !

Pour avoir osé faire poursuivre les protestataires de la C. G. T., pour avoir voulu renouveler le geste de Constant, faisant, au lendemain de Fournies, condamner Cuilline et Lafargue, il fallait à M. Clemenceau une belle inconscience ou un formidable culot. L'homme de la place Beauvau est bien celui qu'il fallait à la bourgeoisie capitaliste. Sénilement réacteur, il croit pouvoir, par des années de prison féroces distribuées, tuer le mouvement ouvrier, étouffer l'agitation révolutionnaire. Comme si la prison pouvait avoir raison d'un mouvement et d'une agitation ayant leur motif justement dans les faits de chaque jour et ne devant se terminer qu'à la chute irrémédiable et définitive du monde bourgeois, de ce monde qui, suivant la si judicieuse expression de Karl Marx, s'est fait lui-même son propre fossoyeur.

Louis Grandidier.

## A propos du Régicide

M. Paul Brousse écrit dans le Prolétaire :

« Le *Libertaire* imagine que des amis ont voulu me jouer quelque tour en exhibant un discours où j'ai donné mon avis sur, ou plutôt contre le régicide. C'est à moi précisément qu'appartient l'idée de cette exhumation. »

Non, nous n'avons pas imaginé. Nous savons que l'œil du maître n'est pas déplacé dans toute la cuisine d'un journal, et si nous avons pris ce ton blagueur pour parler de l'article *le régicide*, c'est parce que cette « exhumation » nous a grandement intéressé. Mais nous parlons toujours une singulière idée de derrière les fagots de la part d'un homme qui a tant péché. Était-ce simplement pour se faire beaucoup pardonner ?

Mais là où M. Paul Brousse se moque vraiment, c'est lorsqu'il prétend avoir dans cet article, donné son avis contre le régicide.

Voyons, qui donc a parlé de « la juste glorification » de Guillaume Tell ? — Qui donc a parlé des « nobles têtes » d'Orsini et de ses complices ? — Qui donc a dit que la presse bourgeoise républicaine avait été « plus habile » que l'*Avant-Garde* en ne tarissant pas d'éloges sur Orsini ? — Qui donc a dit : « Nous nous sommes découverts devant ces jeunes hommes qui n'ont pas hésité à donner leur existence pour réaliser des actes qu'ils croyaient utiles au salut de l'humanité ? » — Et dans cette phrase : « Ce n'est pas que nous avons approuvé leurs actes sans réserves » sommes-nous donc si malveillants que nous ne puissions légitimement y voir au moins une apologie détournée, déguisée ? Et à propos des « exécutions » politiques d'alors en Russie ; « L'*Avant-Garde* a « enfin applaudi sans réserves (Ah ! Ah !) « aux exécutions politiques qui se font en Russie ; ces exécutions sont la seule arme, la suprême ressource (Oh ! Oh !) de l'individu qui veut exercer son droit de légitime défense. »

Il faut bien reconnaître que Clemenceau a plus que M. Paul Brousse le courage de son passé. Le grand flic ne regrette pas avoir écrit le *grand Pan* ; même il affirme n'avoir point déchu, ce qui, évidemment, témoigne d'un joli culot, mais n'en est pas moins une seconde profession de foi. Parce que M. Paul Brousse n'a pas eu la main heureuse en jouant à l'exhumeur, il conteste avoir fourni des armes à « un arsenal d'avocats de parti pris ». Eh bien, nous lais-

## Individualisme

L'esprit autoritaire. — L'esprit grégaire  
L'esprit individualiste  
par Georges Palante

sons juges de la chose et les lecteurs du *Libertaire* et ceux du *Proletaire*, car nous imaginons, oui, cette fois nous imaginons bien que les uns et les autres lecteurs voudront « apprendre », comme M. Brousse. L'appréciation que le parti républicain portugais ne profitera pas du récécide de Lisbonne est féméraire, très féméraire. Tellement féméraire, que M. Paul Brousse est, nous en sommes sûrs, convaincu que la République portugaise n'est plus loin de connaître le jour et qu'elle devra bien un peu ce bonheur aux balles des carbines historiques. Mais, cette conviction, il ne faut point l'étailler aux lecteurs qu'un peu de poudre sait partois enflammer, tout comme il la faut éteindre aux gens de bon ton à qui les histoires trop saignantes répugnent.

En ce qui concerne la loyauté et l'exacuité, nous sommes tout près à prendre conseil et à nous calquer sur modèle. Le temps nous manque, cette semaine, pour confirmer ou infirmer si ce que nous avons avancé au Congrès de la Chaux-de-Fonds est exact, mais nous nous ferons, la semaine prochaine, un point d'honneur et un plaisir de rétablir les faits.

Si nous nous sommes trompés nous le dirons, simplement, mais nous ne verserons pas une larme de dépit.

En restera encore assez à l'actif de M. Paul Brousse pour qu'il ne nous prenne désir de tricher.

**CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL**  
**Union des Syndicats du département de la Seine**

**POUR PICARDAT ET MAHÉ**  
**Meeting de Protestation**

**Le vendredi 28 février, à 8 h. 1/2 du soir**  
**AU PALAIS DU TRAVAIL, 13, rue de Belleville**

Avec le concours assuré de :  
Jacques BONZON E. LAFONT Victor LEFÈVRE  
Miguel ALMEREYDA  
De MARMANCE A. LUQUET De PRESSENSE

Entrée : 25 centimes.

### Lettre ouverte à Séverine

Le temps a passé depuis le soir où nous attendions dans le couloir désert, à peine éclairé, de ce Palais de justice qui vous vit tant de fois aux heures de bataille, pour des actes de solidarité.

Deux de nos amis venaient de disparaître, condamnés par les juges, embrayés par les gardes, et nous restions là, trois ou quatre, dououreusement étendus, mais heureux de pouvoir attendre votre retour pour ne pas être obligés de partir tout de suite, comme cela, sans un dernier mot d'espoir pour nos pauvres camarades.

Une ombre passa. C'était une femme hésitante et inquiète, venant aux nouvelles après sa journée de travail. Elle s'informa, devinant en nous des amis. Mais notre air attristé nous dispensa de répondre et la compagnie du condamné Jourdain se laissa tomber sur un banc, toute secouée de sanglots.

En ce même instant, accompagnée des deux défenseurs, vous étiez de retour. Votre premier soin fut de isoler la malheureuse dont le matin venait d'être condamnée à cinq années de réclusion et à la relégation. Mais nous sentions bien que vous rendiez compte intégralement de l'importance des efforts que vous alliez tenter.

C'est que, comme la plupart d'entre nous, vous étiez convaincue de la culpabilité des anarchistes, et nous restions là, sur le banc, tout de suite, sans une condamnation pour le même crime, n'était guère défendable. Cependant, dont vous aviez éprouvé la générosité de cœur, mais dont vous connaissiez aussi le caractère exécrable, pouvant très bien, au moins par insouciance, être devenu complice.

Cependant, si l'on examine de près les charges dont ils furent victimes, rien ne reste debout que l'acharnement éprouvé des policiers. La condamnation antérieure de Jourdain peut très bien avoir été obtenue par des moyens aussi équivoques. En tous cas, pour tout autre que pour un juge, elle ne saurait justifier une deuxième condamnation. La version qu'il donnait, au sujet des pièces trouvées dans une poche de son gilet, n'a rien d'extraordinaire. Les pratiques habituelles ces messieurs de la sûreté permettent en effet d'y ajouter foi et de penser avec lui que les fausses pièces ont été glissées dans son vêtement par les mêmes mains qui déposèrent la boîte suscitée dans les bureaux du *Libertaire*.

Henri DUCHMANN:

ranto par un *j* qui à la son d'un *y*, est remplacé par un *i*; l'infinitif des verbes se termine en *ir* au lieu de *i*; l'alphabet est changé, etc.

Ainsi, les membres du Comité, avec la plus grande sincérité, il n'y a pas de doute à concevoir à ce sujet, ont cru faire œuvre utile, et perfectionner la langue existante; mais à mon avis ils ont commis deux erreurs graves.

La première a été de s'enférer dans une sorte de tour d'ivoire et de ne pas regarder suffisamment autour d'eux. Le second est peut-être d'avoir trop de valeur, d'être trop exclusivement des savants, des linguistes distingués, des hommes très instruits; leur amour pour la langue latine se révèle dans la proposition qu'ils nous apportent aujourd'hui: l'*ido* exhale une odeur de latinité. Si cette proposition constituait réellement un progrès pour la langue *Esperanto*, — ce, dont je doute fort, — peut-être, il y a quatre ou cinq ans, aurait-elle eu quelque chance d'aboutir; mais dès cette époque, mais sans cesse depuis 1900, continuait cette propagande espérantiste dont je vous indiquais tout à l'heure les débuts; elle marchait à pas de géant, le mouvement ne s'arrêtait pas un seul instant, et c'est ce qui me conduit à vous dire maintenant où nous en sommes aujourd'hui.

Il existe actuellement de deux à trois cent mille personnes qui ont aujourd'hui l'usage, la pratique de l'*Esperanto*, s'en servent et travaillent à la propagation. Cet ensemble constitue ce que, dans une toute récente circulaire du comité de la Délégation, on appelle avec quelque ironie « le Peuple Espérantiste ». Ce peuple Espérantiste se compose en majorité des gens d'instruction élémentaire, qui ne sont pas des linguistes; ces milliers d'humains se sont attelés à cette tâche avec

ardeur, avec dévouement, avec passion; ils sont arrivés à la possession de cette langue, ils la propagent dans le monde entier. Si, après tant d'efforts et de succès, un petit cercle d'hommes très savants viennent leur dire: « Il faut mettre à présent de côté tout ce qu'on vous a appris, nous avons trouvé mieux », — je dis qu'en fait ainsi une œuvre nécrose, ou stérile. Elle sera stérile, forcément.

Pour vous donner une idée de la question, je ferai quelques emprunts à cette circulaire très significative, dont je viens de parler, et que j'ai reçue il y a deux jours. Elle est signée des secrétaires de la Délégation, MM. Couturat et Leâne. Au début, ces messieurs déclareront que le droit du Comité était de porter son choix sur un idiome quelconque, parmi tous ceux qu'on pouvait lui présenter. Ce droit est incontestable; le comité pouvait nous proposer le latin ou le chinois, c'était aussi son droit; le nôtre était de ne pas l'écouter et de hausser les épaules. Au lieu de cela, le comité a choisi l'*ido*.

Ici, je dois citer textuellement la circulaire.

« L'un d'entre les projets — dit-elle — signé du pseudonyme IDO, était représenté par quatre documents: une Grammaire complète, une Grammaire élémentaire, un Exercice et un Spécimen de dictionnaire, les deux premiers imprimés, les deux derniers reproduits à la machine à écrire, mais tous également confidentiels et réservés aux membres du Comité. »

Ceci me rappelle que moi, qui fais partie de la Délégation, mais qui n'ai jamais été du Comité, j'ai reçu en son temps un petit exemplaire de cette grammaire *ido* avec la mention: « très confidentiel ». J'en ai été surpris. Est-il nécessaire vraiment, pour cher-

cher la meilleure langue internationale, de s'enfermer dans un cercle mystérieux, comme des diplomates préparant un mauvais coup? Faut-il tenir autant à ce que des choses intéressantes tout le monde ne soient à peu près connues de personne ? M. IDO, particulièrement, qui paraît être un linguiste de grande valeur, a vraiment trop de modestie. Il bouleverse l'*Esperanto*, enferme entre quatre murs; mais on ne peut savoir qui il est. Faudra-t-il donc écrire sur les murs et crier par les rues: « As-tu vu IDO ? Qui est IDO ? » comme on crieait autrefois: « As-tu vu Lambert ? » sié fameuse en vigueur il y a environ un demi-siècle. Nous espérons qu'avant un demi-siècle le mystère sera éclairci.

Le reste, dans cette circulaire, le souci du secret se manifeste avec une persévérance inquiétante. On s'attaque au Bureau central Esperantiste (*Centra Oficejo*) et au Comité linguistique (*Lingva Komitato*). « Il avait été entendu, dit-on, que les négociations se feraient dans le plus grand secret, conformément au désir formel du docteur Zamenhof ». Ignorais ce désir; et si le docteur Zamenhof l'a exprimé, il a eu tort. Mais je continue: « Il avait été convenu que les décisions du Comité ne seraient pas publiées avant l'accord final, qu'aucune communication ne serait faite à la presse à ce sujet, et que le projet de IDO resterait secret et réservé aux deux Comités. »

Tout cela, paraît-il, avait pour but « de ne pas jeter le trouble dans les esprits ». Ce n'était pas le moyen, en tous cas, d'y jeter la lumière. Enfin, on se plaint amèrement de ce que la presse ait été mise au courant, de ce que des décisions aient été publiées, et de ce que le Comité linguistique n'ait pas donné une réponse ferme « dans le délai d'un mois ». La sagesse, comme le propose un manifeste récent de l'*Internacia Scienca Revuo*, de Genève, serait de n'apporter aucun entêtement de parti pris, aucune obstination, de garder le plus grand sang-froid et de ne repousser aucune amélioration raisonnable et possible. Si le Comité de la Délégation n'en fait pas autant, il restera ce qu'il est: une petite réunion d'hommes distingués, constituant un état-major sans soldats.

Ce qui est un peu inquiétant — pour

— c'est la révélation qu'ils nous apportent eux-mêmes d'un état d'esprit singulier. Vous en jugerez par ce dernier emprunt fait à la circulaire si instructive que j'ai déjà citée: « L'*Esperanto*, dit-on, étant devenu pour certains chefs une sorte de religion, ils l'organisent, pour en exterminer les hérétiques, une véritable Inquisition. On ne craignait même pas de violer ainsi le secret des délibérations du Comité, et d'exploiter certains documents confidentiels mentionnés dans notre rapport. »

Ce matin même, j'ai reçu une petite brochure où l'on va plus loin, en précisant davantage. L'*Esperanto*, s'écrit-il modestement, traverse une crise pareille à celle marquée par la Réforme, dans l'histoire du catholicisme. Le Comité de la Délégation et M. IDO deviennent les Luther et Calvin de la situation.

Je pourrais répondre, en me rappelant le bûcher de Michel Servet, qu'il n'y a pas à se glorifier d'être un Calvin. Je pourrais dire également qu'il n'y a pas à se vanter autre mesure d'avoir superposé une absurdité à des absurdités précédentes.

Mais, ramenant la question à ses dimensions exactes, si ces messieurs de la délégation tiennent absolument aux comparaisons

## Une Réponse

Nous recevons la lettre suivante :

Havre, le 20 février 1908.

Moi cher Matha,  
N'ayant pas reçu *Le Libertaire* cette semaine, c'est par l'*Argus de la Presse* que m'est communiquée seulement hier l'article d'éreinte amical et philosophique que contient son dernier numéro.

Je passerai sur les appréciations du camarade Stephen Mac Say à mon égard. Il me traite de menu pontife, par exemple. Tu sais, Matha, combien je suis menu et surtout pontife ! Il y a quinze ans que tu me connais et m'as-tu jamais pris pour un pontife ? Enfin, je n'insiste point et je veux seulement décliner une phrase de l'article en question :

« Mais pourquoi, messieurs du Progrès, écrit Stephen Mac Say, avez-vous attendu, pour nous contez cette piquante histoire, que Briand, vous ait lâché pour Clemenceau ? Ce n'était donc pas répréhensible alors qu'il était un « collègue » ?

Oui, n'en déplaise à Stephen Mac Say, l'acte n'est rien, il est devenu quelque chose depuis que celui qui le commet devint ministre.

Le fatalisme a encore plus d'adéquation qu'on ne le croit. Lorsque par exemple, quelque catastrophe s'est produite ; lorsqu'un malheur est arrivé, il n'est pas rare d'entendre autour de soi des exclamations dans le genre de celles-ci : « Cela devait arriver ! » Elles montrent combien cette croyance est encore répandue, est encore vivace, et comme elle distingue bien des autres hommes les pratiquants du culte des ferveurs de la foi et les adorateurs de divinités.

Il n'est pas besoin de montrer les conséquences désastreuses d'une pareille conception, paralysant le cervéau, supprimant tout effort, toute lutte virile pour arriver à un idéal, puisque cet idéal est regardé d'avance comme inaccessible. Une telle opinion ne laisse à l'individu qu'une résignation passive et déshonorante.

Le fatalisme, par cela même qu'il est résistant à un jugement fausse, est forcément la philosophie de la faiblesse et de la lâcheté. C'est aussi la philosophie de l'immortalité de l'homme, persuadé que toute résistance est impossible, s'abandonnera à toutes ses passions, puisque, par leur apparition soudaine et leur violence, celles-ci lui apparaîtront comme la manifestation de ce destin aussi immuable qu'imperieux.

On peut voir, en bien l'examinant, que le fatalisme n'est point du tout fondé. L'eût-il ayant encore quelque autorité, aujourd'hui que la science démontre que l'univers obéit à des lois permanentes ; que les événements, loin d'être des miracles, se produisent naturellement, dans des conditions déterminées ?

Sans doute, on peut croire que « ce qui doit arriver arrivera » mais on ne peut pas moins douter que la volonté intervienne, avec d'autres causes de puissance pour déterminer de nouveaux faits. Que l'on réduise cette intervention à sa plus simple expression, il n'est pas moins vrai qu'agissant dans des circonstances favorables cette volonté, cette puissance peuvent amener des résultats considérables et introduire dans le monde une série d'événements tout différents de ceux qui se seraient accomplis si aucune intervention ne s'était produite.

Il est absurde d'admettre que, quand une cause s'oppose au jeu de certaines forces préexistantes, ou quand elle combine son action avec elles, le résultat sera le même que si cette cause nouvelle n'intervenait pas.

On peut contester à un individu qu'il possède la liberté, mais on ne peut nier qu'il n'aît l'idée de la liberté ; et quand les hommes se seront débarassés de tout fatalisme, surtout de celui qui leur fait dire : « Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours de même », et qu'ils auront le bon vouloir, là ferme volonté d'essayer de s'affranchir, ils lutteront pour leur délivrance, et, peu à peu, soutenus par la justesse de leurs convictions nouvelles et par la force de l'espérance, ils finiront par briser les liens qui les attaquaient au « destin », à la religion, au servage, à l'autorité, sous leurs diverses formes. Ils anéantiront tout ce qui gêne la marche de l'humanité vers la liberté sans limite.

Fernand-Paul.

*L'avenement du monde conscient et organisé est une lutte quotidienne non seulement des individus mais de leurs idées, de leurs tendances, de leurs habitudes entre elles. Les forces mauvaises, celles du passé comme celles du présent, nous pénétrent et, par nous, essayent de se prolonger dans l'avenir.*

*Notre rôle : voir clair, être une conscience à l'affût de tout ce qui vit ; aider à la*

métamorphose, donner le coup de hache définitif qui jasse rouler au passé mort et qui survient, agrippant, et passe vers l'avenir.

Dans nos gestes, mœurs, habitudes, nous retrouvons peu de notre idéal. Devant de méthode plutôt que manque de sincérité. Si les idées sont pour quelque chose dans la transformation d'un groupe ou d'un individu, elles ne sont pas tout. Elles ne suffisent pas à créer. La vie n'est pas qu'un échange d'idées. Les idées ne forment que la superstructure de la société. Tant qu'elles ne sont pas descendues dans le sang, dans la rue, dans la vie, tant qu'elles ne sont pas devenues des habitudes, des goûts, des volontés, on ne fait que coller une étiquette sur un flacon vide. L'idée de la liberté est une belle idée. Autre chose en est le goût et l'habitude.

Regardons souvent la vie qui passe. Là est le critère, la pierre de touche.

Tant qu'une élite aura suivi conquise la pratique et le goût de la vie libre et juste,

en vain nous attendrons des levers d'étoiles nouvelles : nous ne verrons jamais monter qu'une vieille lune.

Jean Margue.

## Le Fatalisme

Le fatalisme est une opinion philosophique attribuant tout événement une puissance supérieure ; c'est-à-dire que le fatalisme consiste à croire que nos actes et les divers incidents de notre vie ne dépendent en aucun cas de notre volonté ; qu'ils sont le fait d'une puissance impénétrable et capricieuse, supérieure à la volonté humaine et à laquelle celle-ci chercherait en vain à résister : « Ce qui est écrit est écrit ; cela arrivera pour Clemenceau ? Ce n'était donc pas répréhensible alors qu'il s'est assigné : la suppression de l'emploi de la céruse. Ne le voit-on pas, toujours par monts et par vaux, aller porter la bonne parole qui doit induire les peintres à ne plus se servir de ce produit vénéneux entre tous. Ne se dévouent-il point jusqu'à maquiller le satou dans les réunions publiques : les tartines au blanc de zinc, ne sont pas une légende.

Mais tout ce beau dévouement — riposte les mauvaises langues — n'empêche que le fondateur du « syndicat du petit salé » ne laisse un travail qui n'a qu'un rapport nécessaire, quoi que nous fassions ; résignons-nous d'avance ». Telle est la formulation du fatalisme.

Cette croyance était celle des Grecs : c'est celle des Mahométans, et, en général, des fidèles de toutes les religions.

Le fatalisme a encore plus d'adéquation qu'on ne le croit. Lorsque par exemple, quelque catastrophe s'est produite ; lorsqu'un malheur est arrivé, il n'est pas rare d'entendre autour de soi des exclamations dans le genre de celles-ci : « Cela devait arriver ! » Elles montrent combien cette croyance est encore répandue, est encore vivace, et comme elle distingue bien des autres hommes les pratiquants du culte des ferveurs de la foi et les adorateurs de divinités.

Il n'est pas besoin de montrer les conséquences désastreuses d'une pareille conception, paralysant le cervéau, supprimant tout effort, toute lutte virile pour arriver à un idéal, puisque cet idéal est regardé d'avance comme inaccessible. Une telle opinion ne laisse à l'individu qu'une résignation passive et déshonorante.

Le fatalisme, par cela même qu'il est résistant à un jugement fausse, est forcément la philosophie de la faiblesse et de la lâcheté. C'est aussi la philosophie de l'immortalité de l'homme, persuadé que toute résistance est impossible, s'abandonnera à toutes ses passions, puisque, par leur apparition soudaine et leur violence, celles-ci lui apparaîtront comme la manifestation de ce destin aussi immuable qu'imperieux.

On peut voir, en bien l'examinant, que le fatalisme n'est point du tout fondé. L'eût-il ayant encore quelque autorité, aujourd'hui que la science démontre que l'univers obéit à des lois permanentes ; que les événements, loin d'être des miracles, se produisent naturellement, dans des conditions déterminées ?

Sans doute, on peut croire que « ce qui doit arriver arrivera » mais on ne peut pas moins douter que la volonté intervienne, avec d'autres causes de puissance pour déterminer de nouveaux faits. Que l'on réduise cette intervention à sa plus simple expression, il n'est pas moins vrai qu'agissant dans des circonstances favorables cette volonté, cette puissance peuvent amener des résultats considérables et introduire dans le monde une série d'événements tout différents de ceux qui se seraient accomplis si aucune intervention ne s'était produite.

Il est absurde d'admettre que, quand une cause s'oppose au jeu de certaines forces préexistantes, ou quand elle combine son action avec elles, le résultat sera le même que si cette cause nouvelle n'intervenait pas.

On peut contester à un individu qu'il possède la liberté, mais on ne peut pas moins douter qu'il n'aît l'idée de la liberté ; et quand les hommes se seront débarassés de tout fatalisme, surtout de celui qui leur fait dire : « Il en a toujours été ainsi et il en sera toujours de même », et qu'ils auront le bon vouloir, là ferme volonté d'essayer de s'affranchir, ils lutteront pour leur délivrance, et, peu à peu, soutenus par la justesse de leurs convictions nouvelles et par la force de l'espérance, ils finiront par briser les liens qui les attaquaient au « destin », à la religion, au servage, à l'autorité, sous leurs diverses formes. Ils anéantiront tout ce qui gêne la marche de l'humanité vers la liberté sans limite.

St, comme il faut l'espérer, le climat de l'Algérie est favorable à la santé de M. Guesde, l'occasion lui sera sans doute donnée de mettre à profit dans le sud-oranais, tout au moins comme observateur, les leçons de son voisin.

Le député de Roubaix avait préparé la guerre des classes ; il verra peut-être des « classes » à la guerre. Blaise Pascal,

Un peintre libertaire.

L'instruction Militaire  
de M. Jules Guesde

Du Cri de Paris :

M. Jules Guesde fait savoir à ses électeurs de Roubaix qu'il va rétablir ses nerfs en Algérie, où la Faculté lui ordonne de séjour d'une année.

Depuis longtemps, l'inventeur du guesdisme vivait confiné à Passy. Rares étaient ses visiteurs. Il laissait son habileté sociale d'un voisin, jeune officier de mairie, dont M. Léon Bourgeois encouragé, il y a quelques années, la vocation d'éducateur militaire, et qui eut de brillants débuts comme journaliste et conférencier.

Certes, M. Guesde n'a jamais été un antimilitariste farci. Il a véritablement éprouvé l'hérésie en divers congrès. Mais on dit que le capitaine D... a fait de lui, dans le sens le plus favorable du mot, un militariste convaincu, et, naturellement, très moderniste. Il lui aurait même donné des leçons de stratégie et de tactique.

Depuis longtemps, l'inventeur du guesdisme vivait confiné à Passy. Rares étaient ses visiteurs. Il laissait son habileté sociale d'un voisin, jeune officier de mairie, dont M. Léon Bourgeois encouragé, il y a quelques années, la vocation d'éducateur militaire, et qui eut de brillants débuts comme journaliste et conférencier.

Certes, M. Guesde n'a jamais été un antimilitariste farci. Il a véritablement éprouvé l'hérésie en divers congrès. Mais on dit que le capitaine D... a fait de lui, dans le sens le plus favorable du mot, un militariste convaincu, et, naturellement, très moderniste. Il lui aurait même donné des leçons de stratégie et de tactique.

St, comme il faut l'espérer, le climat de l'Algérie est favorable à la santé de M. Guesde, l'occasion lui sera sans doute donnée de mettre à profit dans le sud-oranais, tout au moins comme observateur, les leçons de son voisin.

Le député de Roubaix avait préparé la guerre des classes ; il verra peut-être des « classes » à la guerre. Blaise Pascal,

historiques, ils pourraient plus justement convenir qu'ils ont tenté un petit coup d'Etat — sans violence, car ce sont des gens paisibles et honnêtes — et que leur coup a raté. Plus précisément encore, et pour prendre un exemple dont personne n'a encore perdu le souvenir, leur procédure rappelle surtout les moyens qu'on emploie pour faire monter tout un coup certains appontements de 9.000 à 15.000 francs.

En résumé, le Comité de la Délégation a rempli son office, en examinant les divers projets de langue internationale, et en constatant qu'en somme l'espéranto, sauf des perfectionnements toujours possibles, constitue la meilleure — on pourrait dire la seule — solution.

C'est fini, c'est fait. Nous pouvons et nous devons lui en garder notre reconnaissance, en regrettant — pour lui — qu'il n'ait pas eu la sagesse de s'en tenir là. On ne lui demande rien de plus.

Pour comprendre l'impossibilité de la tentative de bouleversement dont il s'agit, il faut ne pas oublier que l'espéranto, arrivé maintenant à sa vingt et unième année d'existence, compte un nombre d'adhérents qu'on peut évaluer, avec l'*Internacia Scienca Revuo*, le 200.000 à 300.000, comme je vous l'ai déjà dit. Trois congrès internationaux, dont le dernier comptait 1.300 membres de trente pays différents, en ont démontré la vitalité. Ses progrès sont résumés dans un tableau statistique dont je vous donne lecture :

	Comencamento de 30	31	30	31	Juin	Septembre	Décembre
1904 1905 1906 1907 1908	4906 4908 4909 4909 4907 4907						
Consult. ....	116	188	306	107	482	639	505
Subscrit. ....	116	188	306	107	482	639	505
Subscrit. internationale....	2	8	17	36	45	61	71
Subscrit. spéciales....	10	22	27	29	20	38	45
Jouaux.....	10	22	27	29	20	38	45

D'après des renseignements complémentaires, trois journaux espérantistes nouveaux sont parus depuis le commencement de janvier, ce qui porte le dernier chiffre à 48 au lieu de 45, à l'heure présente.

Enfin, le tableau ci-dessous, que traçait mon ami Gabriel Chovet, en février 1907, comme conclusion de sa très instructive brochure : *Où en sommes-nous ?* est plus exact que jamais :

« Les adhésions nombreuses et enthousiasmantes qui viennent de tous côtés au mouvement espérantiste prouvent d'une manière éclatante que l'espéranto n'est plus un essai, ou un projet, mais que c'est une langue qui vit et qui joue son rôle d'idiosyncrasie international dans tous les milieux où cela est nécessaire. Les progrès de l'espéranto constituent un fait qui détruit toutes les objections théoriques et ruine tous les scepticismes. L'espéranto est un instrument de communication internationale employé par une grande partie de ceux qui en ont besoin. Ceux-ci s'en déclarent satisfaits jusqu'à l'enthousiasme. Cette constatation est plus importante que toutes les discussions ».

S'imaginer que tout cela va s'écrouler devant l'approbation académique donnée à un projet anonyme par quelques savants serait pure folie.

Aucun espérantiste raisonnable ne se refusera à des perfectionnements graduels, à des adjonctions nécessaires, étudiés préalablement par la « Lingva Komitato ». Mais aucun n'abandonnera l'espéranto pour l'ido. Tous persisteront à répéter avec Léon Tolstoï :

« Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelques temps à l'étude de l'espéranto, sont tellement

petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses, qu'on ne peut pas se refuser à faire cet effort ».

Mais quelles sont donc ces « résultats immenses » dont parle le grand écrivain russe ? Quels sont les usages de l'espéranto ? Quelles sont ses tendances ?

Voilà des questions qu'on a souvent posées, qu'on pose parfois encore. J'y répondrai tout d'abord en deux mots :

Quels sont les usages de l'espéranto ?

Quelles sont ses tendances ? Toutes, et aucune.

De pauvres adversaires, n'ayant pas étudié un mot de la question, sont allés, dans leur ignorance et leur sottise, jusqu'à dire que c'était une entreprise antipatriotique, antisocratique, etc. C'est qu'un principe nouveau a fait des dégâts de plus en plus importants à la patrie auquel sont destinées toutes les choses en putréfaction.

La Révolution est partout, plus ou moins visible, plus ou moins latente, mais universelle. Nulle des forces du passé n'en saurait arrêter la marche, si puissantes que soient en apparence les moyens de violence, de corruption et d'oppression.

Aucun des faits du passé ne peut nous donner l'idée de ce que sera, de ce qu'est déjà ce mouvement général qui prépare l'effondrement de toutes les vieilles superstitions, de toutes les vieilles tyrannies, de toutes les formes violentes ou hypocrites de l'oppression. C'est qu'un principe nouveau a fait son apparition ; il s'appelle l'internationalisme. Résultat des applications de la science et surtout de la plus grande facilité, des communications, il s'impose avec une force souveraine.

A chaque instant, nous voyons, en des congrès internationaux, se réunir les représentants de telle ou telle science, ou de telle manifestation particulière de l'activité humaine. Les gouvernements eux-mêmes y prennent part, lorsqu'ils coopèrent à ces conférences un peu platoniques pour la paix, dont quelque bien cependant ne peut manquer de sortir.

Il n'est pas jusqu'à la Finance, cette dernière des religions, la seule réellement vérifiée désormais, qui ne prenne, elle aussi, un caractère international. Je n'en voudrais pas d'autre preuve que cette association de MM. Schneider et Krupp, du Creusot et d'Esson, de la France et de la Prusse financière, qu'en dénonçant, il y a un mois, en pleine cour d'assises, sans recevoir de démentis. Je ne m'en indigne nullement.

## L'Agitation

SAINT-DENIS

Dans le dernier numéro,

qu'il n'est nécessaire. Il arrive fréquemment que le pain manque, et que les soldats sont obligés de se le disputer entre eux. Lorsque le pain est en quantité suffisante, le caporal a tout de même bien soin de donner une ration en moins plutôt qu'en plus dans chaque escouade, bien que le capitaine ait interdit de refuser du pain aux hommes qui en demandent.

Cependant, poussés par la faim, quelques soldats parviennent à se glisser en cachette vers la caisse à pain et à prendre un morceau de ce qui pourra satisfaire leur appétit que n'avait pu contenir la soupe.

L'ex-fourrier s'aperçoit que certains jours il lui manquait une ou deux rations. Il empêche que les soldats fissent à propos de pain ce qu'il avait fait deux mois auparavant avec l'argent des soldats de sa compagnie.

Il fit querre un cadenas et le fit apposer à la caisse à pain. Depuis, il garde la clef soigneusement dans sa poche. On le trouve toute la journée en train de manger ce pain même qu'il refuse aux soldats.

Et maintenant, nos pauvres camarades de la 7<sup>e</sup> compagnie sont obligés d'acheter du pain lorsqu'ils ont faim. Il est vrai qu'ils touchent trente-cinq centimes tous les dix jours, et qu'avant cette somme ils n'ont besoin d'acheter que des aiguilles, du fil rouge, noir et blanc, de la cire à astiquer, du cirage, des lacets de chaussures, du savon, du tripoli, des allumettes et... quelques autres menus objets : s'ils sont économies, ils peuvent encore s'acheter du pain !

F. O.

## PAS-DE-CALAIS

La fédération syndicale des mineurs et similières du Pas-de-Calais organise, pour le mardi 10 mars, une grande manifestation ayant pour but non de démontrer en rhumeur des victimes du crime capitaliste d'il y a deux ans, mais pour clamer la haine que les travailleurs doivent avoir contre le patronat exploiteur et assassin.

Un mannequin très énergique est adressé à la population ministérienne. Le voici :

" Il y a deux ans, le 10 mars, que par suite d'un crime capitaliste 1.200 de nos frères sont tombés victimes dans les fosses de Méricourt, Sallaumines et Billy-Montigny.

" Il y a deux ans, Camarades, nous vous avons crié : Mineurs, venez-vous ! Faisons respecter notre sang et notre classe ! Faisons la grève pour imposer des améliorations à notre sort, pour conquérir notre bien-être.

" Il y a un an le 10 mars 1907, la Fédération Syndicale, suivant l'avis de l'unanimité de ses membres, vous adressait un énergique appel pour convier à venir, non pas par une fête-anniversaire, mais par une mannequination de protestation, rappeler les morts à l'esprit des vivants et lancer le souvenir de ce crime à la tête des assassins.

" La capacité et l'imbecillité patronales furent la cause de ce drame horrible qui nous fit dresser pour la grève et secouer en entier le monde du travail.

" Depuis, les Compagnies et le Gouvernement avaient promis bien des choses aux mineurs et au prolétariat.

" Qu'avons-nous vu ? Les Compagnies ont déjà violé toutes les conventions : les bas salaires et les longues journées en témoignent — la misère règne toujours.

" Qu'avons-nous vu encore ? Le Gouvernement après avoir assassiné les gueux du Midi, emprisonné les militants syndicalistes, s'est proposé de décorer les ingénieurs imprévoyants et assassins.

" Que voyons-nous encore ? D'Amérique, d'Angleterre, d'Allemagne, le souffle du grisou meurt parvient jusqu'à nous, les lampheux de char de mineurs grillent encore aux Etats-Unis.

Travailleurs de la Mine,

" Du côté du Vieux-Syndicat, on vous incite cette année à demander la permission de chômer un peu à la Compagnie de Courrières. " Prolétaires de ce bassin, vous ne ferez pas distinction entre les capitalistes, vous les mettrez tous sur le même pied de criminalité

égalité. Vous ne demanderez à personne la permission de suspendre votre travail, vous châmerez d'abord ce jour-là ; puis vous viendrez clamer votre indignation contre les crimes présentés et passés.

" Vous viendrez clamer votre vigoureux espoir dans l'avenir et votre décision de venger vos frères en conquérant par le Syndicalisme et la Grève Générale le droit de vivre non plus en esclaves voués à la misère et à la mort, mais selon la belle devise : « De chacun suivant ses forces à chacun suivant ses besoins ».

## ETATS-UNIS

Les sans-travail nord-américains paraissent être d'une autre trempe que leurs camarades anglais. Ces derniers, on l'a vu sur les canaux, avaient menacé de se laisser mourir de faim, comme si les patrons pouvaient se laisser influencer par une telle menace. Ceux des Etats-Unis sont autrement pratiques, autrement énergiques.

Les quotidiens, dimanche, nous ont fait connaître qu'à Philadelphie, un million ou deux de sans-travail, qu'accompagnait notre belle et courageuse camarade Voitainne de Cleyre, ont manifesté leur désir de ne pas se laisser crever de faim lâchement au coin des rues. On dit même qu'ils se sont emparés de gourmands et de couleuvres.

Une bagarre s'est produite au coin de Broad Street. Trois cents agents barraient la route aux manifestants. Ces derniers ont tapé dans le tas. Vingt sergents ont écopé. Une quinzaine de sans-travail menacent de faire du boucan.

On dit bien aussi que notre camarade Voitainne de Cleyre va être arrêtée. Elle l'est, sans doute, à l'heure qu'il est. El, alors ? Ça change-t-il quelque chose ? Le nombre des morts-défaim aura-t-il diminué ? La Société capitaliste en sera-t-elle consolidée ? C'est douteux.

En Amérique, comme ailleurs, le problème social est posé. Tant qu'il ne sera pas solutionné, la situation sera la même : chômage, misère, révolte. Et ce, jusqu'au jour où un cataclysme final emportera la civilisation bourgeoise et l'enverra rejoindre dans l'histoire les civilisations passées.

**Les camarades et lecteurs qui nous font des commandes de livres ou de brochures, doivent comprendre que le montant doit toujours accompagner la commande : les éditeurs nous laissant payer comptant et nos ressources étant limitées ; il nous est impossible de faire des avances souvent élevées.**

## COMMUNICATIONS

## PARIS

Le camarade Ch. d'Avray prie les organisateurs de la tournée qu'il fait en ce moment de ne tenir aucun compte des informations des journaux du Nord qui annoncent son arrestation, les uns à Dunkerque, les autres à Calais et à Tourcoing. Ces informations sont fausses : seuls des procès-verbaux ont été dressés par les commissaires de police et d'Avray continue toujours sa tournée.

Tournée de propagande Ch. d'Avray. — Conférence par la chanson, audition publique et contradictoire. Désirant silencio rentré de sa tournée du Nord, repartir dans le Sud-Est, Ch. d'Avray, prie les camarades des villes ci-dessous et des alentours de se mettre immédiatement en rapport avec lui, savoir : Corbeil, Montargis,

Appel à tous les camarades antiparlementaires afin de profiter des élections municipales pour la Propagande abstentionniste.

Groupe révolutionnaire du 4<sup>e</sup>. — Lundi, 2 mars, à 8 h. ½ du soir, 20, rue Charlemagne, Conférence par le camarade Léonard.

Sujet traité : *l'Individualisme*.

Groupe révolutionnaire du 15<sup>e</sup>. — Tous les lundis, à 8 h. ½, salle de l'Églantine Parisienne, 61, rue Blomet, *Cours d'Espéranto* par Balsamo.

Jeunesse révolutionnaire du 15<sup>e</sup>. — Vendredis, 28 courant, à 8 h. ½, salle de l'Églantine Parisienne, 61, rue Blomet, *Cours d'Espéranto* par Balsamo.

La Grève générale (Aristide Briand) et les deux Méthodes du Syndicalisme (P. Desessal).

Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire (E. Girault).

La Grève générale-révolution (E. Girault).

Même la Marche (Diderot).

Libre Examen (Paraf-Javal).

La Grève Générale (Aristide Briand).

Les deux Méthodes du Syndicalisme (P. Desessal).

Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire (E. Girault).

La Grève générale-révolution (E. Girault).

Bases du Syndicalisme (Pouget).

Le Parti du Travail (Pouget).

Le Syndicat (Pouget).

Égalité des retraites des fonctionnaires et des ouvriers (Gayvallet).

La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault).

Les Deux Sénateurs (J. Guesde).

Travail et Surmenage (D. Pierrot).

La Droit à la Paresse (Lafargue).

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau).

Le Machinisme (E. Girault).

Organisation initiatique et cohésion (E. Girault).

La Panacée Révolution (J. Grave).

La Collectivisme (Hervé).

La question sociale (S. Faure).

Déclarations d'Étienne.

Les Temps Nouveaux (P. Kropotkin).

Aux jeunes gens (P. Kropotkin).

La Morale anarchiste (P. Kropotkin).

Entre-paysans (Malatesta).

A mon frère le paysan (E. Reculus).

L'A. B. G. du Libertaire (Lermine).

Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert).

Quelques idées fausses sur l'anarchie (D. M. N.).

L'Anarchie (A. Girard).

L'Anarchie (Malatesta).

Arguments anarchistes (A. Beauré).

Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).

Le Procès des Quatre (Almeyda).

Pages d'histoire (Tcherkesoff).

Documents d'histoire (F. Henry).

Réponse aux paroles d'une croyante (S. Faure).

## CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes).

Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes).

Cartes postales de la Colonie d'Aiglemont, deuxième série.

Contre l'Eglise (6 cartes par J. Hénault).

Cartes postales anticléricales.

Réponse aux paroles d'une croyante (S. Faure).

## EDITIONS DIVERSES

Précis de Sociologie (Palante).

Combat pour l'Individu (Palante).

La Bonne Louise (E. Girault).

L'Athéisme (Le Dantec).

Le Grève des Electeurs (Mirbes).

Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale (J. Grave).

Contre le Brigandage Marocain (Hervé).

Gien, Cosne, Clamecy, Nevers, Moulins, Saint-Germain-les-Fossés, Gannat, Riom, Le Puy, Langrune, Arles, Nîmes, Marseille, Toulon, Draguignan, Aries, Avignon, Orange, Montélimar, Valence, Grenoble, Lyon, Saint-Étienne, Montbrison, Roanne, Beaujeu, Dijon, Semur, Auxerre, Sens, Troyes, Châlons-sur-Marne, Reims, Épernay, Meaux, Epernay de suite car le temps pour organiser cette tournée est très limité, Ch. d'Avray, 38, boulevard Ornano, Paris.

Groupe de propagande et de Solidarité de l'Union des Charpentiers. — Mercredi, 4 mars, salle des Conférences, bourse du travail, causerie par Ch. Desplantes : *Qu'est-ce que la C. G. T. ?* son rôle dans la Révolution.

Tournée de propagande Ch. d'Avray. — Conférence par la chanson, audition publique et traditionnelle. Désirant, sitôt rentré de sa tournée, du Nord, repartir dans le Sud-Est, Ch. d'Avray prie les camarades des villes ci-dessous et les alentours de se mettre immédiatement et rapporter avec lui : Corbeil, Montargis, Gien, Cosne, Clamecy, Nevers, Moulins, Saint-Germain-les-Fossés, Gannat, Riom, Le Puy, Langrune, Arles, Nîmes, Marseille, Toulon, Draguignan, Aries, Avignon, Orange, Montélimar, Valence, Grenoble, Lyon, Saint-Étienne, Montbrison, Roanne, Beaujeu, Dijon, Semur, Auxerre, Sens, Troyes, Châlons-sur-Marne, Reims, Épernay, Meaux, Epernay de suite car le temps pour organiser cette tournée est très limité, Ch. d'Avray, 38, boulevard Ornano, Paris.

Goguettes Mensuelles des Chansonniers Révolutionnaires. — Dimanche, 1<sup>er</sup> mars, à 9 heures du soir, salle Jules, 6, boulevard Magenta, deux heures de chanson entre camarades. Consommation : 30 centimes.

Les auteurs et interprètes d'œuvres d'avant-garde sont fraternellement invités.

## ASNIERES

Aube nouvelle. — 128, rue de Chateaudun, près la place des Bourguignons, vendredi 28 février, à 8 h. ¾, causeuse par A. Libertard, sur *l'Inégalité des Hommes*.

## SAINT-DENIS

Les travailleurs libertaires. — Samedi, 29 février, à 8 h. ¾ du soir, réunion, salle Tavernier, avenue des Battignolles (pres la mairie).

Vendredi 28 courant : organisation du prochain meeting.

## SAINT-OUEN

Jeunesse libertaire. — Tous les vendredis soir, à 8 h. 4, réunion, salle Tavernier, avenue des Battignolles (pres la mairie).

Vendredi 28 courant : organisation du prochain meeting.

## TOURS

Le groupe anarchiste se réunit toujours régulièrement, le samedi, à 8 h. ¾ du soir, au premier étage du Restaurant populaire, 11, place du Grand Marché.

## LILLE

Les camarades se réuniront le samedi 29 février, rue Emmanuel, 41, pour avisé au changement de local et voir la suite à donner à la lecture de Paraf Javal.

## MONTCEAU-LES-MINES

Samedi, 29 février, à 8 h. du soir, salle Martin, chez Lecuyer, 1<sup>er</sup> étage. Entrée gratuite.

Les camarades des localités voisines désirent organiser des conférences ou des balades pour écrire à E. Thérot, 1, rue de la Treille, à Nîmes.

## NIMES

Au Café Soulas, boulevard Gambetta, le 29 février, les camarades décideront de la formation d'un groupe anarchiste à Nîmes.

Les camarades des localités voisines désirent organiser des conférences ou des balades pour écrire à E. Thérot, 1, rue de la Treille, à Nîmes.

## LIBRE

Reunions de propagande à Nîmes.

Les camarades de l'Anarchie désirent organiser des conférences ou des balades pour é